HÔTEL DE VILLE HISTORIQUE DE COURTRAI

Un lieu chargé d'histoire

KORTRIJK

Hôtel de ville historique de Courtai

UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE

L'hôtel de ville historique de Courtrai se dresse fièrement sur la Grand-Place, entre la Leiestraat et la Rijselsestraat.
Sa façade richement ornementée recèle un riche passé, au même titre que son intérieur. Le bâtiment incarne la qualité, la distinction et l'autorité.

Mais ne vous y méprenez pas. Sous ses dehors sérieux, le lieu regorge d'anecdotes ludiques. Au visiteur attentif de les découvrir! Un chevalier croisé sans peur et sans reproche, un mystérieux étalon, une drôle de Dame ou un poète naïf brocardé pour cour empressée.

Suivez le guide!

Façade

Fenêtres et toiture

Prenez un peu de recul pour observer attentivement les fenêtres gothiques de l'hôtel de ville. Deux rangées de trois et sept travées rythment la façade et mettent superbement en valeur le porche, coiffé d'une élégante bretèche. Le bâti de l'hôtel de ville, qui date du XVIIe siècle, est l'œuvre de l'architecte de la ville, Robert Persyn. Son allure actuelle, il la doit à Pierre Nicolas Croquison, architecte chargé de la restauration de l'édifice dans les années 1856-1875. En 1959, le bâtiment fait encore l'objet d'importants travaux de restauration sous la houlette des architectes Jos et Luc Viérin. Récemment, en 2016, la façade a été intégralement nettoyée.

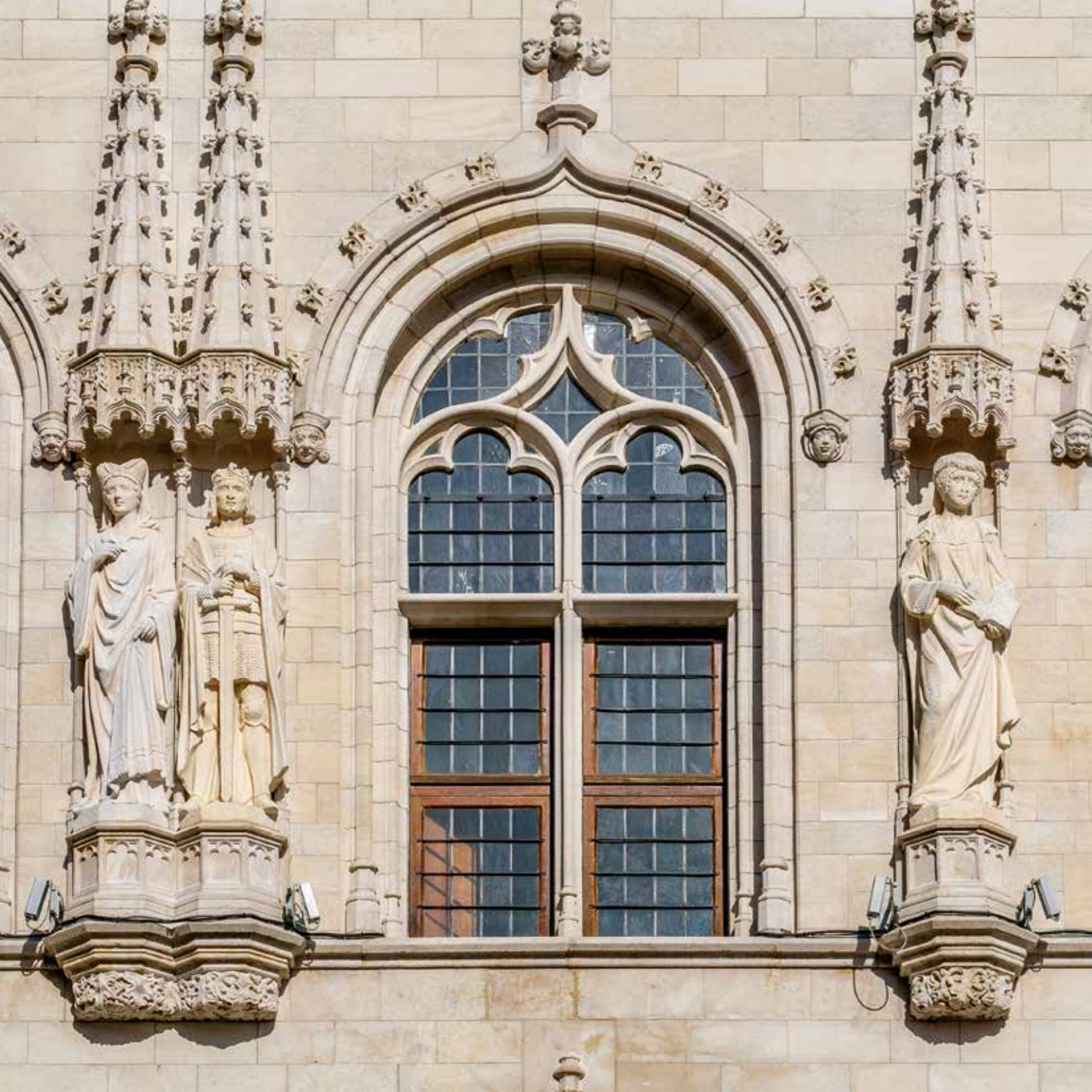
Les volets en bois des neuf lucarnes qui somment l'édifice portent, de gauche à droite, les armoiries des villes d'Ypres, de Bruges et de Gand, ainsi que des entités sur lesquelles Courtrai exerçait son autorité de capitale de châtellenie: la verge des XIII paroisses, de Menin, Deinze, Tielt et Harelbeke. Le dernier blason est celui de la Ville de Courtrai.

À présent, regardez attentivement la forme des fenêtres. N'y en a-t-il pas une qui sort du lot? Bien vu! La fenêtre du bas à l'extrême gauche présente un autre type d'arc brisé et est moins haute et moins large que les autres. En réalité, elle donne accès aux caves de l'hôtel de ville (lire plus loin), mais elle date aussi de la réalisation de la scepenhuus (maison des échevins). Autre élément remarquable : la statue en surplomb de la porte d'entrée. Elle représente saint Paul armé de son épée, allusion à la fonction initiale des échevins, à savoir l'exercice de la justice.

Des ancêtres à poigne

La façade dispense une belle leçon d'histoire pour peu qu'on s'arrête aux petits détails. Les statues du XIXe siècle sont à l'effigie des comtes et comtesses de Flandre. À l'extrême gauche, Baudouin Ier de Flandre, dit Baudouin Bras-de-Fer, entame la série. En 862, il enlève la fille du roi de France, Judith, alors âgée de 19 ans, et l'épouse. Le rapt d'une jeune vierge ? Détrompez-vous, elle en est déjà à son troisième mariage. En dépit des protestations de son beau-père, Baudouin parvient à faire légaliser le mariage. Le couple sera à l'origine d'une dynastie influente.

Un peu plus loin, de part et d'autre du balcon en saillie, on distingue Thierry d'Alsace († 1168) et son fils Philippe († 1191). Père et fils sont tous deux partis guerroyer en Terre Sainte lors des Croisades. Thierry en ramena le Saint-Sang à Bruges, Philippe donna la relique des Saints Cheveux à Courtrai. Longtemps, la ville fut réputée pour sa procession des Saints Cheveux. Sur son torse, Philippe d'Alsace arbore fièrement le Lion des Flandres. C'est lui qui instaura ce blason.



La drôle de Dame

Place ensuite à la première dame du lot. Il s'agirait de la comtesse Béatrix, Dame de Courtrai. Elle est flanquée du comte Baudouin IX de Flandre (à la croix) et de la fille de ce dernier, Jeanne de Constantinople. Cependant, dans l'ordre chronologique de la dynastie, c'est Baudouin († 1205) qui aurait dû avoir la préséance. Suivent les comtesses Jeanne († 1244) et sa sœur Marguerite de Constantinople († 1280). Béatrix († 1288) était la bru de Marguerite. Chronologiquement, elle ne figure donc pas à la bonne place. Qui plus est, elle ne fut jamais comtesse de Flandre. Ce n'est qu'en tant que châtelaine de Courtrai qu'elle a eu une importance.

Idéalement, il faudrait intervertir Baudouin IX et la dame à sa gauche pour obtenir l'ordre de succession correct: homme – femme – femme: Baudouin, Jeanne, Marguerite. Dans ce cas, Béatrix devrait sortir du rang. Or, elle a joué un rôle très important à Courtrai.

CAVES

L'hôtel de ville de Courtrai abrite dans ses soubassements pas moins de six anciennes caves en enfilade. Elles appartenaient à plusieurs maisons, annexées et transformées au fil des siècles. En superficie, la plus grande, qui mesure 21 mètres sur 10, correspond au vestibule, dont la construction remonte au début du XVe siècle. Ces maisons sans numéro portaient les noms évocateurs de De Zwaan (Le Cygne), Het Paerdekin (Le Cheval), De Baers (L'Ours) ou De Zwarte Leeuw (Le Lion noir).

Pendant des siècles, les caves de l'hôtel de ville abritèrent une taverne jusqu'à ce qu'en 2006, l'établissement horeca De Raadskelder ferme ses portes.

Des hommes de pouvoir

La statue suivante est celle de Gui de Dampierre. Ce n'est qu'à l'âge de 52 ans, après l'abdication de sa vieille maman, Marguerite de Constantinople, qu'il est amené à prendre les rênes du pouvoir. À son grand dam, car la Flandre se trouve alors entraînée dans une guerre sanglante avec la France.

La série se poursuit avec l'élégant duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Il a fondé en 1430 l'Ordre de la Toison d'or dont il porte le célèbre collier.

Dans le trumeau des deux dernières travées trône la statue de l'empereur Charles Quint († 1558). Au coin de la Leiestraat, vous pourrez admirer Albert d'Autriche et Isabelle d'Espagne.
Lui porte une fraise et un chapeau à panache; elle arbore un col droit en dentelle. Courtrai a connu une période particulièrement prospère sous leur règne durant la première moitié du XVIIe siècle. C'est notamment à cette époque que le béguinage s'est vu doté d'une muraille (conservée) et que l'artiste Antoine Van Dyck a peint l'Érection de la Croix en l'église Notre-Dame.

Grand vestibule

Dès qu'elle obtint ses droits de ville franche, Courtrai eut besoin d'un lieu symbolique pour faire respecter ces droits. Ce fut le cas dès le XIIe siècle, et la charte de 1190 allait confirmer ce statut. À l'origine, la justice était délibérément rendue en plein air, sur un tribunal (siège du magistrat) et généralement sous un arbre de justice, pour que Dieu puisse tendre l'oreille. Néanmoins, la ville avait besoin d'un bâtiment central. La plus ancienne mention d'une scepenhuus (maison des échevins) sur la Grand-Place de Courtrai remonte au XIVe siècle. Après sa destruction complète en 1382, Courtrai entame la construction d'un nouvel hôtel de ville, plus grand. De la première phase de travaux du début du XVe siècle ne subsistent que quatre hauts arcs brisés en pierre dans le vestibule. L'hôtel de ville comportait à l'époque une salle scabinale, une salle du conseil, une pièce réservée au receveur de la ville et à son clerc ainsi qu'une chapelle. Cet ancien cœur de l'hôtel de ville fut ensuite agrandi côté Leiestraat, par l'achat et l'annexion des maisons voisines.

Les sirènes de la ville

À gauche du couloir menant à la salle Béatrix, une magnifique porte ancienne attire le regard. Elle a été heureusement épargnée pendant les nombreux travaux de rénovation et de restauration. Elle date du XVIe siècle et est ornée des armoiries de Courtrai, « blasonné d'argent au chevron de gueules à la bordure engrêlée du même ». Le chevron et la bordure sont évidents; les couleurs blanc (=argent) et rouge (= gueules) demandent un petit effort d'imagination. Les tenants d'armoiries sont remarquables. Sur les armoiries actuelles, les tenants de l'écu sont deux sauvages de carnation, ceints et couronnés de feuilles de chêne de sinople (= vert), armés de massues au naturel, mais ici, à première vue, il s'agirait plutôt d'une sirène et d'un chevalier Triton. Pourtant, ils sont (doublement?) ailés et aucun n'est barbu. Seraient-ils des anges? Ou des sirènes? À leurs côtés sont figurés des oiseaux stylisés. L'un d'eux pique une grenade de son bec. Ce fruit est un symbole de fertilité et de richesse, de l'unité dans la diversité et du printemps, qui fait renaître la nature année après année. Au centre de la porte se tient un lion bondissant. Il essaie d'attraper un oiseau. Le lion est lui aussi un ancien symbole de la Résurrection. Dans son ensemble, la porte apporte un message d'optimisme.

Un demi-manteau

Au pied de l'escalier, on peut admirer un tableau monumental du peintre gantois Gustave Vanaise (1854-1902). Il représente saint Martin, le saint patron de Courtrai, à cheval. Agenouillé à ses pieds, un mendiant reçoit la moitié du manteau que Martin a découpé de son épée. S'il était si miséricordieux, pourquoi le saint ne s'est-il défait que de la moitié de son vêtement? Simplement parce qu'il n'y était pas autorisé. Il était légionnaire romain. La moitié de son équipement était donc la propriété de l'empereur. Le culte de sa cape est à l'origine du mot « chapelle ».
Il existe un nombre incalculable de représentations de saint Martin, le saint le plus populaire d'Europe occidentale. Il est fêté le 11 novembre, le jour où on rentrait le bétail à l'étable pour l'hiver.

Sale du conseil

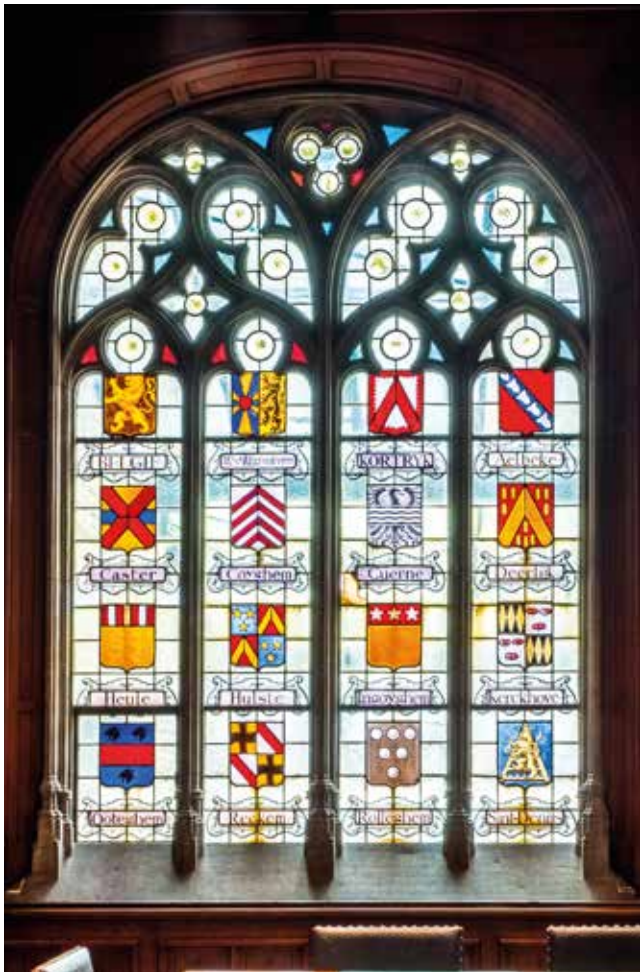
Ville et châtellenie

On pénètre dans l'ancienne salle du conseil par une belle porte de style gothique flamboyant. C'est ici que se réunissaient les magistrats-échevins pour gérer les affaires de la cité et faire respecter les lois. C'était avant la séparation des pouvoirs que nous connaissons aujourd'hui. Toutes les compétences se confondaient.

Dans quels domaines exerçaient-ils leur pouvoir? La réponse se trouve dans les deux grandes cartes topographiques murales du XVIIe siècle, peintes sur toile de lin par l'arpenteur courtraisien Louis Bersaques. L'une d'elles dresse un aperçu de la châtellenie de Courtrai, qui se composait de cinq entités ou « verges ». L'autre illustre le territoire de la ville, l'échevinage et les cippes (= bornes-frontières) du Courtraisis.

Les vitraux de cette salle arborent les armoiries de la Belgique, de la Flandre occidentale et des 46 communes de l'arrondissement administratif de Courtrai (jusqu'en 1976).

Les murs sont ornés de lambris de chêne et de cuir doré de Malines.



Ruses féminines

Les scènes de femmes humiliant leurs amants ou les conduisant à la ruine étaient populaires à la Renaissance (XVIe siècle). Ces allégories étaient censées attirer l'attention sur l'ascendant de la femme sur l'homme, qui se distingue habituellement par sa force ou sa sagesse. Cette mise en garde a inspiré la décoration des huit poutres du plafond de la salle. Au fond, à gauche, la plus ancienne ruse féminine de l'histoire de l'Humanité est représentée: la tentation d'Adam et Ève. Couverts de honte, ils dissimulent leur nudité à l'aide de feuilles de figuier. À gauche, une scène représente le philosophe grec Aristote en mauvaise posture. Il est chevauché par Phyllis qui le frappe de son fouet. Les spectateurs rient de son humiliation. La troisième de la série évoque Virgile. Le poète latin a fait des avances à une gente dame enfermée dans une tour et se fait hisser au sommet dans un panier, mais celui-ci s'arrête à mi-hauteur. Au lieu de pouvoir lui déclarer sa flamme, il est la risée des passants. Dans le coin, à gauche, on découvre une scène de Samson et Dalila. En lui coupant les cheveux, Dalila prive le héros de toutes ses forces.

En face, à droite de la cheminée, la série se poursuit avec les mésaventures d'Hercule. Le héros a enfilé la tunique imprégnée de poison que sa femme lui a fait porter. À côté, les courtisanes du roi Salomon convainquent ce dernier de se détourner de Dieu. Sur la troisième poutre, le roi Sardanapale est humilié. Il est assis parmi les femmes qui filent, une corvée indigne de son rang. La dernière ruse est commise par l'intraitable Yaël, qui tua son amant Siséra en lui plantant un piquet de tente dans la tête.

Avec de tels exemples sous les yeux, gageons que les magistrats ne se laissaient pas obscurcir l'esprit par des mégères. Le XVIe siècle était une époque d'une grande violence, en particulier envers les femmes, souvent convaincues de sorcellerie. Le 30 avril 1569, sur la Grand-Place de Courtrai, le bourreau de la ville, Pieter Bailliu, mit à mort six hérétiques sur autant de bûchers.

Drôle de spectacle...

Péchés et vertus

De 1517 à 1527, l'hôtel de ville a été embelli et agrandi. La nouvelle architecture intègre les influences de la Renaissance alors en plein essor, tout en gardant de nombreux éléments gothiques. C'est de cette époque que date la magnifique cheminée ornementale en pierre de la salle du conseil. Au centre trône l'empereur Charles Quint, comte de Flandre, armé d'une épée et tenant l'orbe impérial (globe terrestre sommé d'une croix). Dans les huit niches de part et d'autre du souverain se succèdent des statues représentant l'idolâtrie et les sept péchés capitaux.

À gauche, on distingue (1) l'orgueil: une femme à cheval, un miroir à la main; (2) l'avarice: une femme tenant une bourse, juchée sur une taupe ou une tortue ; (3) la luxure: une femme chevauchant un bouc, enlacée par un homme. À droite de l'empereur Charles Quint suivent (4) l'envie: une femme montée sur un chien tenant un os dans la gueule; (5) la gourmandise:

une femme tenant une chopine et chevauchant un sanglier; (6) la colère: une femme armée d'une épée, montée sur un ours et (7) la paresse: un homme sur un âne.

Un péché est systématiquement représenté par une femme juchée sur une monture de circonstance et porteuse d'un attribut. Seule la paresse est figurée par un homme, manifestement mieux adapté à ce péché capital...

Les représentations du registre inférieur illustrent les châtiments ou les conséquences auxquels s'exposent les pécheurs. La colère engendre le suicide. Quiconque commet l'adultère et la luxure finit au chaudron. Un démon attise le feu à l'aide d'un soufflet. Dans le registre supérieur, les sculptures en bois figurent la foi et sept vertus: humilité, générosité, chasteté, bonté, tempérance, mansuétude et prudence.

Salon gothique

La succession majestueuse des travées de la façade recèle au premier étage un salon d'apparat, le salon gothique. Il est réservé aux cérémonies officielles, aux conférences, aux allocutions, aux remises de prix, etc.

La peinture murale au fond de la salle a été réalisée en 2002 à l'occasion du 700e anniversaire de la bataille des Éperons d'Or. L'artiste Jan Van Imschoot (Gand, 1963) a représenté la bataille avec des enfants dans le rôle des protagonistes.
Il s'est inspiré de « Filasse » (titre original : « De Witte »), le roman d'Ernest Claes. Des piscines en plastique bleu symbolisent les eaux du Groeningebeek, la barrière naturelle entre les combattants flamands et l'armée française.

La tapisserie du couloir est un exemplaire anversois. Elle représente une scène de l'Ancien Testament. En plein désert, Moïse fait jaillir de l'eau d'un rocher. Ce même épisode est répété sur la cheminée de la salle scabinale, au rez-de-chaussée.

Sale scabinale
sale des mariages

Au rez-de-chaussée, dans le fond du vestibule à droite, la salle des échevins ou salle scabinale accueille les réceptions et les cérémonies comme les mariages et les jubilés. Au cours de l'histoire, le nombre d'échevins a toujours oscillé de sept à treize. L'étymologie du mot «échevin» vient du latin mérovingien scabinus « juge non professionnel » ou de l'ancien haut allemand descaffen «constituer, ordonner». Les échevins étaient des magistrats chargés de faire respecter la loi. En France, on parle « d'adjoints au maire».

Moïse et Thomas en duo

Comme dans la salle du conseil à l'étage, le joyau de la salle scabinale est sa cheminée ornementale en pierre sculptée du XVIe siècle.
L'essentiel des représentations se situe dans le registre supérieur, dans le tympan des deux arcs brisés. Sur la gauche, on découvre un petit groupe de personnes avec en son centre, Moïse. Il a frappé un rocher pour en faire jaillir de l'eau, destinée à abreuver le peuple d'Israël dans sa traversée du désert. Cet épisode fait partie de l'Ancien Testament. À côté se dévoile un tableau du Nouveau Testament, l'Incrédulité de saint Thomas. Thomas palpe les plaies du Christ avant d'être convaincu que le Christ est bel et bien ressuscité. Moralité: la foi (Moïse) et les preuves tangibles (Thomas) sont les piliers indispensables d'une décision équitable.

Héraldique et sagesse

Dans le registre inférieur de la cheminée ornementale, on remarque à nouveau, comme sur les volets des lucarnes en façade, les armoiries des différentes entités et villes.
Leurs noms sont cités en regard de leur saint patron, par exemple saint Martin et le mendiant à Courtrai, saint Pierre et sa clé à Tielt et saint Vaast et son ours à Menin. Chaque effigie occupe une niche et est reconnaissable par tous à ses attributs, sorte de carte de visite. Au centre de la rangée trône une Vierge à l'enfant. Cette iconographie très répandue fait à la fois référence à la Regina coeli, Reine du Ciel, et au Sedes sapientiae ou Siège de la Sagesse. La place centrale, la tête couronnée et l'amorce d'un sceptre dans la main gauche de Notre-Dame attestent la force et la valeur suprême de cette iconographie.

Les grandes villes flamandes de Gand, Bruges et Ypres sont également représentées ici par leurs armoiries, dont le Franc de Bruges (à l'extrême droite), qui ne figurait pas sur la façade.

DAME JUSTICE

Comme dans la salle du conseil, les huit poutres du plafond de la salle scabinale sont ornementées. Une thématique est mise en exergue: la loi, représentée par une allégorie de la Justice couronnée.

On la retrouve évidemment munie de ses attributs. Qu'observons-nous? Un miroir indique que le titulaire de l'autorité doit être capable de se soumettre à l'autocritique *(photo 4)*. Un bouffon coiffé d'un bonnet d'âne *(photo 8)* incarne la folie à laquelle la Justice doit opposer la charité et la prudence. Tout à fait remarquable, le disque solaire *(photo 1)* symbolise la vérité, car la lumière du soleil révèle tout. Les obscures pratiques sont à proscrire!

Partout, la cruche *(photos 5, 6, 7, 8)*, symbole de la compassion, revient en leitmotiv. La Vierge en tend une à un pauvre en haillons, à un pèlerin (vêtu d'une «pèlerine »), à un bouffon et à un homme qui regarde la mort en face (= crâne). Brandissant une effigie du Christ en croix, elle invite un roi à l'humilité: il ôte sa couronne *(photo 2)*.
Elle fait accéder un homme ordinaire portant un sac à dos (un voyageur ?) à une fonction dirigeante en lui posant une couronne sur la tête et en lui glissant une bourse bien remplie dans la main *(photo 3)*.

2

3

4

6

7

8

Guffens et Swerts

Dans les années 1873-1875, Courtrai fut le théâtre de travaux de restauration de grande envergure. Les tours Broel, l'église Notre-Dame ainsi que la Grande Halle sur la Schouwburgplein (aujourd'hui disparue) ont fait l'objet d'une campagne de rénovation. C'est toutefois l'hôtel de ville qui a mobilisé l'attention. La façade a été agrémentée de nouvelles statues et le grand salon gothique à l'étage a été aménagé. Cerise sur le gâteau, en 1875, les peintres Godfried Guffens et Jan Swerts ont orné la salle scabinale de peintures murales. Pour l'occasion, les autorités avaient choisi des épisodes de l'histoire de Courtrai.

À gauche de la cheminée monumentale, saint Éloi donne le coup d'envoi. Il a mené une mission de christianisation et a jeté les bases de l'église Saint-Martin. S'ensuit un conciliabule culturel. Thierry d'Assenede déclame un poème devant un illustre aréopage. La comtesse Marguerite de Constantinople siège aux côtés de Béatrix (en bleu), sa bru. Le jeune garçon serait le neveu de Béatrix. Il va devenir le célèbre Robert II d'Artois, commandant des troupes françaises en 1302.

Sur le grand mur latéral, le comte Baudouin IX fait ses adieux à son épouse enceinte et à une enfant. En 1202, il partira pour les croisades et sera couronné empereur de Constantinople deux ans plus tard. C'était un grand honneur. Dans la hiérarchie médiévale, il avait la préséance sur le roi de France. Son règne fut malheureusement de courte durée. En 1205, capturé par les Bulgares, il disparut de la circulation. Pendant ce temps, son épouse, Marie de Champagne, était décédée à Acre. La Flandre passe alors aux mains de deux petites filles, Jeanne et Marguerite de Constantinople. Elles régnèrent sur le comté pendant les trois quarts du XIIIe siècle. Une période prospère... jusqu'à ce qu'une guerre éclate entre la Flandre et la France. La veille de la Bataille des Éperons d'or est représentée au fond de la salle scabinale. C'est l'effervescence. Les troupes se préparent à en découdre. Au XIXe siècle, les héroïques combattants de la liberté courtraisiens de 1302 feront l'objet d'un culte romantique. L'écrivain Henri Conscience leur rendra hommage en 1838 dans le «Lion des Flandres».

En septembre 1875, l'hôtel de ville rénové reçut la visite du roi de Belgique Léopold II et de sa famille. Le menu de fête est parvenu jusqu'à nous. La tablée s'est régalée d'huîtres d'Angleterre, de potage julienne, de sorbet au kirsch, de turbot sauce hollandaise, de champignons à la crème, de pâtisseries, de meringue à la Parisienne, d'ananas, de melon, de poires et de bien d'autres délices.

hilips van Elzas

Salle du conseil communal

La salle du conseil communal se situe à droite de la salle scabinale, côté Grand-Place. À l'intérieur, les boiseries dominent. C'est la société d'ébénisterie courtraisienne De Coene qui a réalisé le mobilier en 1962.

C'est ici que se réunit tous les mois le conseil communal courtraisien. Les membres du collège des bourgmestre et échevins siègent à gauche, les conseillers à droite. La presse et le public sont aussi les bienvenus. Cette configuration date de début 1977, après la fusion des villes et communes. À l'époque, le nombre de conseillers était passé de 25 à 41.

Salle Béatrix

Étalon

Au fond du vestibule, un petit couloir rejoint la salle de réception. Sur la gauche, on distingue au mur une longue et mystérieuse tige métallique. Large de seulement 5 centimètres et longue de 3,70 m de long, elle porte l'inscription «FASSEEL MAET VAN 'T GESLOTEN HOUT», suivie du blason couronné de Courtrai et du millésime 1780.

Le système métrique décimal n'est entré en vigueur qu'au XIXe siècle. Auparavant, cette tige servait d'étalon aux anciennes unités de mesure courtraisiennes. Au-dessus à gauche, on distingue les pouces courtraisiens (= 2,7 cm), délimités par des plaques en cuivre marquées d'un point. Le pied courtraisien (= 11 pouces ou 29,7 cm) est la distance entre les plaquettes marquées d'un deux-points. Le fasseel (faisceau) est une unité de volume qui correspond à un cylindre (cf. tronc d'arbre) de 4 pieds de long sur 53,4 cm de circonférence. Sur la face avant de la tige figurent les distances de 53,4 centimètres.

Les négociants (en bois) se présentaient ici pour étalonner leurs instruments de mesure.
Le terme «faisceau» est apparenté au fascisme, un terme dérivé de fascio, le faisceau de licteur, emblème de l'autorité sous la République romaine. Le terme «gesloten hout» (bois fermé) désigne les fûts pleins au lieu des fagots de branchages.

Plafond de verre

En 1993-1994, la cour intérieure à l'arrière de l'hôtel de ville est convertie en salle de réception. Un plafond de verre procure à cette pièce une impression d'espace et fait entrer la lumière. Les travées et les briques apparentes sont parfaitement mises en valeur. On y voit les murs extérieurs de la salle scabinale (au rez) et de la salle du conseil (à l'étage). Au niveau de l'entrée à droite, un troisième accès conduit aux caves, en plus de celui près de la Grand-Place et dans la Leiestraat.

LA COMTESSE BÉATRIX

Qui était donc cette fameuse « comtesse » Béatrix, dont l'effigie trône parmi les statues en façade et qui se rappelle ici à notre bon souvenir? Cette dame noble était la fille d'Henri II, duc de Brabant. En 1247, elle épouse l'héritier du comté de Flandre, Guillaume III de Dampierre. Une jeune fille de bonne famille et un beau chevalier: le couple parfait. Leur alliance aurait pu poser les jalons d'une longue et puissante dynastie, appelée à régner sur la Flandre et le Brabant.

Las ! Guillaume meurt en 1251 à l'âge de 26 ans, après une joute contre son demi-frère et ennemi juré Jean d'Avesnes. Béatrix reste veuve et reçoit Courtrai en douaire, où elle résidera jusqu'à sa mort. Elle a encouragé les arts et la religion et invité des poètes et des troubadours à sa cour. À son initiative, les sœurs de Groeninge ont quitté Marke pour une nouvelle abbaye en bordure de la Lys et de la route de Gand (actuel Abdijkaai). Elle rendit l'âme en 1288. On a retrouvé les pierres de son mausolée, récupérées pour construire l'abbaye de Groeninge ultérieure (actuel musée Kortrijk 1302). Une urne en plomb abritant son cœur (!) est conservée en l'église Saint-Michel. Le reste de sa dépouille repose dans une sépulture aux côtés de celle de Guillaume, dans une abbaye au fin fond du Nord de la France.

Béatrix de Brabant a apporté beaucoup à la ville, comme Dame et protectrice de Courtrai. Elle a été brièvement mariée à l'héritier du comté de Flandre, mais ni elle ni son mari n'ont jamais exercé le pouvoir comtal.

CORTRICK
HARLEBEECKE
THIELT
BEINSE

Pour les visites guidées ou d'autres informations touristiques: www.toerismekortrijk.be

Colofon
Texte: Greet Verschatse
Photos: Kattoo Hillewaere
Mise en page: Connie Janssens, Yves Debaes
Communicatie & Citymarketing Stad Kortrijk
Remerciements à Aimé Pauwels, Guido Dekeyrel et au West-Vlaamse gidsenkring Kortrijk
Uitgave: réimpression 2021
Éditeur responsable: Ruth Vandenberghe, Grote Markt 54, 8500 Kortrijk